

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

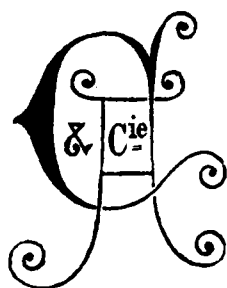
SOURCE DES IMAGES  
Canadiana

V<sup>te</sup> E. MELCHIOR de VOGÜÉ

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

---

Devant  
Le Siècle



Paris, 5, rue de Mézières

Armand Colin & C<sup>ie</sup>, Éditeurs

Libraires de la Société des Gens de Lettres.



# DEVANT LE SIÈCLE

## DU MÊME AUTEUR

---

**Spectacles contemporains.** I. Affaires de Rome. — II. La mort de Guillaume I<sup>er</sup>. — III. Lettres d'Asie : l'inauguration du chemin de fer de Samarcande. — IV. Le général Loris Mélikoff ; les derniers mois du règne d'Alexandre II. — V. Les Indes noires ; le partage de l'Afrique. 1 volume in-18 jésus, broché. . . . . 3 50

*Exemplaires d'amateur sur papier à la forme, 8 fr.*

**Regards historiques et littéraires.** I. A ceux qui ont vingt ans. — II. Au pays du Rhin ; lettres athéniennes ; les Français au Pamir ; l'Empire des Tsars et les Russes ; dans l'Inde. — III. L'Europe et la Révolution française ; un regard sur notre temps ; un historien français en Allemagne ; le Saint-Empire romain ; l'Empire byzantin ; le roi Mithridate ; Napoléon et Alexandre I<sup>er</sup> ; le prince de Talleyrand. — IV. La poésie socialiste en Russie ; la poésie idéaliste en Russie ; la poésie idéaliste en France. — V. Au couvent de Resnoïé ; devant l' « Été ». 1 volume in-18 jésus, broché. . . . . 3 50

*Exemplaires d'amateur sur papier à la forme, 8 fr.*

**Heures d'histoire.** I. Les cigognes. — II. Poésie et vérité : Lamartine. — III. Une âme de désir : Chateaubriand. — IV. Images romaines. — V. Le testament de Silvanus : à Damaris d'Éphèse. — VI. La chute de la monarchie de juillet. — VII. Le roman d'un conspirateur : Hyde de Neuville. — VIII. La débâcle. — IX. Après M. Renan. — X. L'heure présente. 1 vol. in-18 jésus, broché. . . . . 3 50

*Exemplaires d'amateur sur papier à la forme, 8 fr.*

**Cœurs russes :** Histoires d'hiver. — Le temps du servage. — Le manteau de Joseph Olénine. 1 vol. in-18 jésus, broché (*pour les heures de loisir*). . . . . 3 50

*Exemplaires d'amateur sur papier à la forme, 8 fr.*

---

Il a été tiré à part, sur papier à la forme, dix exemplaires numérotés de *Devant le Siècle*.

Ces exemplaires sont mis en vente au prix de 8 francs.

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous les pays,  
y compris la Hollande, la Suède et la Norvège.

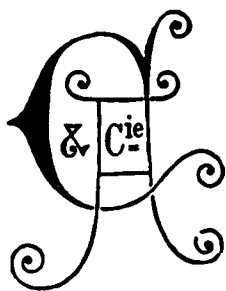
V<sup>TE</sup> E.-M. DE VOGÜÉ

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

---

# DEVANT LE SIÈCLE

AU PANORAMA DU SIÈCLE. — LE COMTE D'ANTRAIQUES  
LAREVEILLÈRE-LÉPEAUX  
LE COMTE CHAPTAL. — LE MARÉCHAL NEY  
LA DUCHESSE DE BROGLIE. — LE MARÉCHAL CANROBERT  
PREMIER SEPTEMBRE  
LE LEGS DE PASTEUR — HIPPOLYTE TAINÉ  
LES *Trophées* DE J.-M. DE HEREDIA  
DEUX BRONZES — ÉMILE MONTÉGUT — IMAGES FINALES



PARIS

ARMAND COLIN ET C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS

Libraires de la Société des Gens de lettres

5, RUE DE MÉZIÈRES, 5

1896

Tous droits réservés.

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.

## REMERCIEMENT

# AU POÈTE DES « TROPHÉES »

---

Avril 1893.

Durant quelques mois encore, de loin en loin, les chroniqueurs ressasseront nos petites misères et nos grosses colères de l'hiver passé; puis, de tout ce qui nous émut si fort, de ce qui parut être un moment toute notre vie, il ne restera qu'un mince filet de fiel dans l'âme des professionnels du combat politique; enfin, l'oubli total se fera; le dernier grand tumulte se confondra avec tant d'autres semblables, dans le brouillard où plongent pêle-mêle les arrière-plans du chemin parcouru. Et dans cinquante ans, sur la page du manuel où quelques dates, quelques faits résumeront l'histoire cursive de notre vie, on lira ceci : en 1893, parurent *les Trophées* du poète Hérédia. (J'en suis fâché, mais vous aurez alors



deux accents aigus : le peuple ramène au simple et à l'usuel tous les noms qu'il adopte.)

Le passé nous est garant de l'avenir, il confirme une loi constante, bien faite pour justifier la superbe des lévites attachés au temple : les événements de la pensée, d'abord inaperçus dans le fracas des intérêts et des passions, montent lentement, s'établissent et demeurent au sommet du souvenir humain, tandis que descendent et diminuent les accidents qui étaient tout, qui, à distance, ne sont plus rien. Si l'on se place à ce point de vue pour enregistrer les pulsations de la vie contemporaine, vos poèmes sont de plus grande conséquence qu'un changement de cabinet ou de législature. Les mouvements furieux de l'Océan, l'incalculable consommation de vies cachées dans ses profondeurs, ce n'est peut-être qu'une vaine prodigalité nécessaire pour produire quelques perles. Qui comptera jamais combien il faut d'huîtres pour faire une perle?

Et vos *Trophées* sont un fil de perles, presque toutes d'un irréprochable orient. Du moins, je le crois fermement, sans méconnaître les mauvaises conditions où je suis pour juger votre, — j'allais dire *notre* œuvre. Vous êtes le poète de notre génération, donc le produit de notre collaboration inconsciente, le metteur en forme de nos sentiments, de nos idées, de notre vision du monde.

Nous nous aimons en vous ; nous aimons, avec une tendre prévention, le musicien qui a rythmé le pas du régiment en marche. On est si reconnaissant au poète de sa génération ! Celles qui n'ont pas eu ce compagnon indispensable se sentent boiteuses, frustrées de quelque chose ; il semble qu'on ait oublié de leur passer le flambeau de la métaphore classique.

Oh ! je sais bien ce que disent les jeunes cyclistes qui courent devant nous, à la recherche de nouvelles formes d'art : ils vous traitent de parnassien attardé, ils voient en vous la fusée oubliée d'un vieux feu d'artifice, qui part après la fête finie. Aujourd'hui, certains rapprochements leur donnent raison : votre âge, vos premières accointances, des similitudes de procédés et d'inspiration entre vous et d'autres poètes, vos contemporains de fait, vos aînés dans la renommée ; ceux qui chantaient dès leur aurore, et que nous trouvâmes établis dans l'admiration, avec une physionomie déjà arrêtée, quand nous vîmes à notre tour demander à la vie ces résonances particulières que chaque génération tire de la vieille guitare. Le classement qui vous repousse dans leurs rangs paraît exact aujourd'hui.

L'avenir changera cette perspective. Il ignorera les menus détails et les concordances que nous savons, il s'inquiétera peu de vos débuts assourdis ;

il ne vous connaîtra que du jour de votre avènement public, quarante ans après *les Poèmes anti-ques* de votre illustre maître, vingt-cinq ans après les premiers coups de clairon de vos émules sur le Parnasse; longs espaces de temps, qui forceront la chronologie littéraire à vous réserver un compartiment séparé.

Pour vous classer, l'avenir s'attachera surtout aux convenances secrètes qui appartiennent un poète à un moment de la pensée; vous avez traduit la nôtre, il vous datera de nos années. Vous aurez été la voix d'art d'une génération grave, qui eut peu de jeunesse, peu d'élan, beaucoup de détachement; curieuse et attentive à tous les aspects de l'univers, soucieuse de tout comprendre et de tout rendre dans le monde, plutôt que de le répéter sur un plan nouveau; vibrante aux émotions intellectuelles plus qu'aux émotions sentimentales. D'autres équipes, sans doute plus heureuses, prirent le large avec des chanteurs jeunes, enivrés, qui leur parlaient d'amour, d'aventure, d'espérance. Rien de tel chez vous. L'amour, ce premier maître des poètes, est presque absent de votre œuvre. Vous n'adorez que l'Eros funèbre des tombeaux. Vous les voyez toujours ensemble,

...effeuillant sur l'eau sombre des roses,  
Les deux enfants divins, le Désir et la Mort.

La femme vous apparaît partout avec les redou-

tables enchantements de *la Magicienne*, comme  
une pourvoyeuse du Ténare :

Car les grands Dieux ont fait d'irrésistibles armes  
De sa bouche enivrante et de ses sombres yeux,  
Pour armer contre moi ses baisers et ses larmes.

De toutes celles que vous évoquez en passant,  
on peut dire, comme de votre Cléariste,

Tu la reconnaitras, car elle est toujours triste.

Je doute que vous ayez beaucoup pratiqué  
Schopenhauer et Darwin, ces lourds oppresseurs  
qui ont tenu nos esprits captifs; cependant votre  
poésie respire leurs enseignements sur la déce-  
vance et le vain écoulement des choses. Votre  
volume se déroule entre deux portiques, beaux  
marbres brisés qui lui donnent sa signification.  
Il s'ouvre par l'*Oubli* :

Le temple est en ruine au haut du promontoire,  
Et la Mort a mêlé, dans ce fauve terrain,  
Les Déesses de marbre et les Héros d'airain  
Dont l'herbe solitaire ensevelit la gloire.

.....  
La Terre, maternelle et douce aux anciens Dieux.  
Fait à chaque printemps, vainement éloquente,  
Au chapiteau brisé verdir une autre acanthe.

Mais l'Homme, indifférent au rêve des aïeux,  
Écoute sans frémir, du fond des nuits sereines,  
La Mer qui se lamente, en pleurant les Sirènes.

Il se clôt sur la statue renversée :

La mousse fut pieuse en fermant ses yeux mornes ;  
.....

Et, prestige mobile, un murmure du vent,  
Les feuilles, l'ombre errante et le soleil qui bouge,  
De ce marbre en ruine ont fait un Dieu vivant.

Ces quelques vers n'expriment-ils pas toute notre âme? Comme eux, elle s'est complue dans les débris épars des anciens mondes, dans les ruines comprises et contemplées, avec d'illusoires tentatives pour les faire revivre, par un prestige d'art, d'une vie simulée à laquelle nous ne croyons plus. N'attendez pas que les jeunes cœurs viennent jamais enfler votre gloire; il lui manquera ce je ne sais quoi de délicieux, réservé aux poètes qui savent leur mentir et les faire pleurer. Votre clientèle, c'est la maturité pensive; ceux qui songent sur Lucrèce et retrouvent en vous sa grandeur, ramassée en traits plus vifs, ornée de l'élégance virgilienne.

Oui, vous êtes bien le poète qu'il nous fallait, le noble ensevelisseur qui enchâsse les reliques d'un monde finissant; habile, comme on ne le fut jamais, à fixer en peu de mots une sensation aiguë et brève; épitaphier magnifique, excellent surtout dans l'épigramme votive et l'inscription funéraire; si bien que l'on voudrait vous enfermer dans la nécropole de tous ceux qui furent grands, beaux, illustres, pour y graver sur leurs dalles ces incomparables nénies dont vous avez le secret : *l'Esclave, le Laboureur, la Jeune Morte,*

*l'Exilée*, le *Tombeau d'un Conquérant*, et cet admirable *Naufragé*, le marin « parti d'Égypte au lever de l'Arcture », roulé par la tempête, si lugubre dans son abandon sur le lit de sable :

O Terre, ô Mer, pitié pour son ombre anxieuse!  
 Et sur la rive hellène où sont venus ses os,  
 Soyez-lui, toi, légère, et toi, silencieuse.

J'insiste sur ce qu'il y a de plus profond et de plus original dans votre talent; et je crains de donner une fausse impression de monotonie, en ne touchant que les cordes basses d'un instrument si souple et si varié. Votre livre est un microcosme, petites épopées de tous les âges et de tous les pays. Le moyen âge et l'Islam, l'Égypte et l'Extrême-Orient, votre Amérique, notre Bretagne, le bijou florentin et le bronze japonais, paysages, figures, esprits, — votre objectif infailible fixe les diverses images du monde, avec leurs plus intimes particularités de relief, de couleur et d'accent.

Mais votre domaine d'élection, c'est proprement les deux antiquités; les sonnets latins concentrent toute la force de Rome; les sonnets grecs respirent toute la grâce hellène. La Grèce vous est surtout familière et favorable; depuis les grands Italiens de la Renaissance, personne n'eut à un pareil degré le culte et l'intuition de l'hellénisme. Bourget, qui vous lisait naguère entre les

marbres d'Olympie, disait comme ils renvoient naturellement l'écho de vos vers. Un jour peut-être on sera tenté de vous comparer à Chénier, si différent de vous, mais venu comme vous au déclin d'un siècle et d'un âge littéraire, placé hors cadres, difficile à rattacher aux courants connus. Lui, il avait la Grèce dans le sang; d'instinct, plus que par l'étude, il en retrouvait des parcelles puisées au sein de sa mère, déposées dans ses yeux par les rêveries d'enfant sur le Bosphore. Vous qui avez dans le sang l'Amérique espagnole, c'est un miracle de plasticité qui vous a naturalisé aux antipodes de votre race, sur les monts de l'Attique.

Un autre miracle vous a naturalisé au cœur de notre France. Que vous ayez écrit *la Belle Viole*, c'est à confondre l'esprit.

Accoudée au balcon d'où l'on voit le chemin  
Qui va des bords de Loire aux rives d'Italie.....

Avec des mots choisis aux sources les plus pures de notre langue, ces quatorze vers murmurent tout ce qu'il y a d'essentiel dans la moelle de notre génie national, à l'heure de la Renaissance française, aux champs de Touraine. Ils reflètent l'âme du bon Joachim du Bellay, le ciel fin de la Loire, le bruissement de ses peupliers, la « douceur angevine », ce qu'il y a de plus français en

France..... Quand je pense que vous venez de Cuba !

Si les commentateurs veulent vous expliquer, ils devront se souvenir des trois hommes qui sont en vous. D'abord le natif des Indes occidentales, l'être tropical et turbulent, fils des conquérants du Darien, de ces adelantados dont vous êtes si fier. Je vous admire avec inquiétude quand vous retournez vous exalter à leurs exploits. Ces terres chaudes sont si dangereuses ! Cortez et Pizarre relèvent de l'épopée, mais l'opérette guette leurs neveux ; une fausse note, un manque de goût, et les conquistadors se dégonfleraient en rastaquouères. Vous déjouez la malignité à force de conviction dans la magnificence ; quand leurs titres pompeux viennent tinter sur votre étal de batteur d'or, on est parfois étourdi, on craint d'ouïr un bruit criard de Calebasses et de grosses breloques ; mais non, c'est un choc d'épées, tout est bien, tout est noble, vous avez dompté le sourire naissant.

C'est que, derrière le planteur des Caraïbes, il y a l'atavisme ancien, la gravité castillane qui fait le fond de votre nature. Comme chez votre pâtre qui boit près du vase libatoire, « le geste héréditaire » se trahit dans chacun de vos mouvements d'âme ; le geste de l'aïeul Don Quichotte. Je le dis sérieusement : vous savez, étant de sa



race, que le plaisant Cervantès fut un grand philosophe tragique. Vous savez, parce que vous sentez de même, qu'il a tracé en quelques lignes toute la triste histoire humaine, dans la fin de ce héros qui meurt d'être guéri de son rêve. « Véritablement, dit le curé, Alonso Quixano le Bon est guéri de sa folie, et il se meurt... L'avis du médecin fut qu'une mélancolie secrète le tuait. » Vous dites comme lui, dans le sonnet de *Michel-Ange* :

Il songeait que tout meurt et que le rêve ment.

Une fois de plus, après Corneille et Victor Hugo, l'Espagne aura fait irruption dans notre poésie, avec sa noble éloquence et un peu de son gongorisme.

Un autre homme s'est fait en vous, quand vous nous avez amené vos galions pour les transmuier en bon or de France. Discipliné par notre culture, le fougueux exotique est devenu le plus châtié, le plus français des élèves de Ronsard. Vous avez reçu chez nous l'enseignement qui vous convenait le mieux : vous avez eu le bonheur et l'honneur de passer par l'École ; c'est notre glorieuse École des chartes que je veux dire. Nous avons des institutions plus vantées, plus populaires ; il n'en est pas de plus utile, d'une utilité invisible. École unique, parmi nos usines à diplômes, enseigne-

ment qui ne prépare à rien, sinon à comprendre et à aimer le passé. Tel député de province s'arrête avec scrupule devant ce scandale ; il hésite à voter le maigre crédit ; une fabrique d'archivistes-paléographes, à quoi cela sert-il ? A tout. C'est proprement le conservatoire de notre vie historique et des sources de notre idiome, le grand reliquaire de France. Quand je me remémore les esprits les plus fins, les mieux trempés que j'aie connus, j'en trouve un bon nombre qui avaient été forgés dans cet incomparable foyer d'études.

Il a fait de vous un bon jongleur, un trouvère émérite. Vous vous y êtes armé pour ce long et parfait labeur, la traduction de Bernal Diaz. Avec un chef-d'œuvre du même ordre, le maître Amyot a gagné une bonne place dans notre littérature. N'eussiez-vous, à votre actif, que *la Véridique Histoire de la conquête de la Nouvelle Espagne*, vous auriez droit à prendre rang près de lui. Mais cette gymnastique fut pour vous l'école du versificateur. Dans une lutte acharnée contre les mots, vous avez appris à peser leur puissance et leur valeur.

Ceux-là se trompent, à mon sens, qui voient un poète dans un adroit ouvrier de mots ; on se trompe autrement en croyant que le rêve suffit, et qu'on peut le balbutier. Le poète est l'habile ouvrier d'un beau rêve.

Votre livre justifie cette définition. Je l'ai vu arriver, ce livre, avec mélancolie et appréhension. C'était la fin d'un mystère. Ces fleurs vivantes et parfumées, cueillies une à une dans les prairies d'antan, quelle tristesse de les retrouver séchées aux feuilletts d'un herbier ! Notre bien, notre chose, ces vers que nous avons vus naître et se graver successivement dans nos mémoires, depuis tant d'années, ils allaient devenir la chose de tous, figée, morte, et qui ne bougera plus. Chacun d'eux s'était lentement incorporé à notre être, cristallisé dans les impressions qu'il suscita jadis. Vous les apportiez, tout chauds de la forge ; des voix amies se les renvoyaient ; quelques-unes se sont tues à jamais. J'ai entendu l'une d'elles, la plus haute de ce temps, réciter un de vos poèmes peu de jours avant de mourir. Ils ont pour nous des résonances sourdes sur des tombes. Ce sonnet naquit sous nos pieds de la grève de Douarnenez, entre les genêts d'or et la vague : *Floridum Mare*. Cet autre fit briller de beaux yeux, aujourd'hui amortis ou tournés ailleurs. Enfin, c'était notre vie secrète qu'ils portaient sur leurs ailes ; et la voilà violée, emprisonnée avec eux dans la boutique du libraire !

Et puis, l'appréhension littéraire était vive. Que resterait-il de nos admirations, devant le froid imprimé ? Assemblées sur un monument,

ces délicates mosaïques ne seraient-elles point mièvres ou heurtées de ton, papillotantes à l'œil ou fatigantes par leur perfection même? — Je lis et relis ce volume comme de l'inédit, en faisant taire la vieille chanson intérieure qu'il me chante : mes craintes sont apaisées. La variété des sonnets repose, leur juxtaposition les grandit, l'ensemble révèle la stoïque philosophie que je disais. Bien mieux : cet ensemble me rassure contre l'excès de la qualité que l'on vantait trop chez vous. Vous étiez, disait-on, un prestigieux orfèvre de mots ; je crois bien que cet éloge vous chatouille plus agréablement que les autres, et je vous soupçonne de préférer, entre vos poèmes, les petites pièces de pure joaillerie. S'il n'y avait que cela, je m'amuserais un instant à ces bijoux de votre vitrine ; et je la dédaignerais silencieusement.

Il y a plus, il y a mieux, là où vous êtes le grand artiste, avec sa part d'inconscient, avec la suggestion, par le travail des mots, d'une idée qui l'envahit et le dépasse ; il y a le bouillonnement d'une pensée contenue sous la beauté de la forme. Il y a surtout ce que vous possédez seul, le don d'accumuler dans un dernier vers toute une époque de l'histoire, une existence de héros, une échappée interminable sur les perspectives de l'espace ou du temps. Ainsi, le vers déjà fameux de *Cléopâtre*, quand Antoine voit passer dans les yeux de

sa maîtresse la dérouté d'Actium, le nœud de l'histoire romaine, le destin du monde :

Toute une mer immense où fuyaient des galères.

Ainsi, *le Laboureur* sur la glèbe, au milieu de ses outils, quand

*Il songe que peut-être il faudra, chez les morts,  
Labourer des champs d'ombre arrosés par l'Érèbe.*

Ce sont là les matériaux impérissables de votre œuvre, le butin désigné de toutes les anthologies, tant qu'il y aura une langue française. Je voudrais éliminer de ce fier livre tout ce qui n'y est point exquis. Il se réduira vite à la seule collection des sonnets. Votre imagination veut être rênée; elle n'a toute sa puissance, et votre goût toute sa pureté, que sous la tyrannie des quatorze vers. Passe encore pour le *Romancero*, de hautaine tournure; bien que ces choses-là, après Hugo, ne soient jamais qu'une seconde cuvée de *la Légende des siècles*. Mais *les Conquérants de l'or*, votre Panama, comme vous l'appellez, je n'y entends qu'un tintamarre sur des tôles peintes de couleurs éclatantes. L'abbé Delille faisait ce bruit aussi bien, pour son époque, et vous savez ce qu'il en reste. Même parmi les sonnets, j'en récuserais quelques-uns, trop matériels ou trop obscurs. Je proscrirais quelques vocables trop rares, qui

feront le désespoir des scholiastes. Vos termes vraiment rares, dans la bonne acception, ce sont des mots simples et justes, qui tirent leur force neuve de la place où vous les scellez.

Voilà des coups de couteau dans vos chairs vives. Je crois vous voir, bondissant comme un puma blessé, avec le plus rauque de ses rugissements. Mais vous êtes un singulier composé de fougue espagnole et de finesse tourangelle; vous réfléchissez sur mes blasphèmes, vous vous dites : « Cet ami, ce critique, ne passe point pour discourtois; d'habitude, il se tait sur ce qu'il n'aime pas, ou il se borne à une nuance de réserve. S'il charcute aussi cruellement mon enfant, c'est qu'il l'admire et l'aime bien fort; et, s'il me rend ce suprême honneur qu'on ne décerne qu'aux morts, la justice sans ménagements, c'est donc qu'il me tient pour un grand poète. »

Vous avez raison de le penser. On blâmera peut-être cette hâte à tirer votre jeune gloire hors du pair. Laissons dire. C'est si bon d'admirer une fois pleinement! Et c'est si juste, je le répète, d'offrir au poète de sa génération le remerciement que l'on a dans le cœur pour ce rare et nécessaire animal! On a déjà fait grande sonnerie pour votre avènement. Réclame habile, insinuent les envieux et les chagrins; non, mais esprit de justice toujours vivant, grâce à Dieu, en ce pays sincère

dans ses enthousiasmes ; récompense bien méritée par l'œuvre mûrie pendant vingt ans, dans l'ombre et le silence, avec tant de patience et de probité. Ce sont mœurs d'un autre temps. Malherbe vous eût estimé, lui qui polissait son travail avec les mêmes longues inquiétudes. Il nous a légué quelques-uns des vers parfaits de notre langue ; vous en léguerez de semblables. Et vous partagerez avec ce vieil ancêtre, qui aimait comme vous les beaux froissements d'épées dans les rimes, le titre de poète altiloquent. Titre bien français : Jean Bouchet, l'ami de Marot, le « Traverseur des voies périlleuses du monde », qualifiait déjà de ce nom les émules qu'il prisait.

Un vil lierre suffit à disjoindre un trophée,

c'est la menace que vous faites entendre à *Un Triomphateur*. Ne la craignez point pour les vôtres. Dormez en paix à leur ombre. Longtemps après que nous serons, comme disait votre maître Ronsard, « fantômes sans os, par les ombres myrteux », vos nobles médailles garderont leur relief. Tous les fervents de poésie viendront les manier avec piété ; ils éprouveront devant elles ce que l'on ressent sur l'Acropole, entre les Erréphores et la Victoire Aptère : l'indicible volupté dans la vision d'un art achevé, qui fixa pour jamais les belles formes dissoutes.

**Le temps passe. Tout meurt. Le marbre même s'use.  
Agrigente n'est plus qu'une ombre, et Syracuse  
Dort sous le bleu linceul de son ciel indulgent ;**

**Et seul le dur métal que l'amour fit docile  
Garde encore en sa fleur, aux médailles d'argent,  
L'immortelle beauté des vierges de Sicile.**

**Poète, encore une fois merci d'en avoir frappé  
pour nous de parcelles.**



# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.

## TABLE DES MATIÈRES

---

Au Panorama du Siècle.....	1
Un agent secret de l'Émigration.....	19
Un plaidoyer pour le Directoire.....	55
Un portrait de Napoléon.....	91
Le procès du Maréchal Ney.....	125
Quelques lettres d'autrefois.....	161
Le dernier Maréchal.....	193
Premier Septembre.....	227
Le legs philosophique de Pasteur.....	261
Hippolyte Taine.....	287
Remerciement au poète des « Trophées ».....	297
Deux bronzes.....	315
Émile Montégut.....	323
Images finales.....	333



**La Vie et les Livres**, par M. GASTON DESCHAMPS.  
Première série. Un volume in-18 jésus, broché. 3 50  
Deuxième série. Un volume in-18 jésus, broché. 3 50

---

**La Grèce d'aujourd'hui**, par M. GASTON  
DESCHAMPS. Un volume in-18 jésus, broché. 3 50

L'exemplaire d'amateur sur papier à la forme, 8 fr.

*Ouvrage couronné par l'Académie française.*

---

**Sur les routes d'Asie**, par M. GASTON DES-  
CHAMPS. Un volume in-18 jésus, broché. 3 50

---

**Un Ministre. Victor Duruy**, par M. ERNEST  
LAVISSE, de l'Académie française, professeur à la  
Faculté des lettres de Paris. Un volume in-18 jésus,  
broché. 2 »

---

**Les Surhumains**, par EMERSON, traduit de  
l'anglais par M. JEAN IZOLET, agrégé de philosophie  
et docteur ès lettres, avec la collaboration de MM. ADRIEN  
BARET et FIRMIN ROZ. Un volume in-18 jésus, br. 4 »

---

**Au Pays russe**, par M. JULES LEGRAS. Un volume  
in-18 jésus, broché. 3 50

---

**La Vie simple**, par M. CHARLES WAGNER. Un  
volume in-18 jésus, broché. 3 50